

13 mai 2007



De la France à l'Écosse en passant par le PQ et Québec solidaire Vedettariat ou cohérence anti-capitaliste dans la rue

« Si Besancenot émerge, ce n'est donc pas seulement (comme voudrait le faire croire certains) parce que le « casting » était bon. Si le facteur n'avait eu que sa jeunesse et du bagout à offrir, avec un pois chiche dans la tête, il aurait fait ses 1% comme les autres. S'il a cristallisé une aspiration sociale profonde, c'est aussi grâce à la radicalité et à cohérence politique de sa campagne. »

ROUSSET Pierre, 8 mai 2007
Site Europe Solidaires sans Frontières

D'ajouter Pierre Rousset :

« Rarement une campagne de la LCR aura été aussi radicale dans son contenu que celle menée en 2007 — et rarement elle aura suscité un écho aussi populaire, aussi réactif, comme en témoignent (bien au delà du score) l'engagement de jeunes qui n'avaient jamais fait de politique, les contacts de terrain, l'assistance aux meetings, les demandes d'adhésion à la LCR, un flot constant de mails et la vie du site Internet. »

Tel ne fut pas le cas de la campagne de José Bové :

« Non seulement le PCF n'a pas cessé d'ambitionner un accord avec le PS, mais José Bové a maintenant rallié Ségolène Royale allant, pour ce faire, jusqu'à cautionner les ouvertures centristes de la candidate social-libérale. [...] [La campagne Bové] fut conduite de façon particulièrement peu démocratique, ce qui a permis à José Bové de prendre des initiatives personnelles en dehors de tout cadre collectif, depuis la « désignation » de Nicolas Hulot comme Premier Ministre jusqu'au ralliement à Ségolène Royal. Ces dérives étaient inscrites dès l'origine, dans la façon dont le « bovéthon » électronique avait imposé la candidature de l'ancien dirigeant paysan ; elles ont aussi été nourries par l'absence de clarification politique sur l'objectif même de la campagne. » ROUSSET Pierre, 3 mai 2007, Site Europe Solidaires sans Frontières

La campagne de José Bové était celle d'une vedette sans parti, même anti parti, prête à toutes les compromissions avec la gauche sociale-libérale incarnée en France par le PS. La campagne de la LCR était celle d'un parti anti-capitaliste de la rue mené sans aucune compromission. La LCR fut le seul parti à la gauche de la gauche à maintenir son score de 2002 face au laminage du vote utile tant anti Le Pen qu'anti Sarkozy alors

que la campagne Bové n'a pas décollé. Bien sûr, nécessité institutionnelle oblige tout comme le jeu de la médiatisation. La LCR a dû se choisir un candidat crédible, un militant jeune qui a fait ses preuves dans les luttes étudiantes et syndicales et qui a participé aux forums sociaux altermondialistes. Cette compromission-là était nécessaire et elle fut faite même si elle n'est pas sans risque. Toutefois, c'est le parti qui a démocratiquement construit et enraciné la plate-forme d'urgence sociale et c'est lui, à travers ses instances, qui a dirigé la campagne.

Québec solidaire, quant à lui, est fondamentalement un parti construit autour d'une vedette qui s'est appropriée, quelque soit son apport personnel, les mérites de la Marche des femmes. Son vedettariat établi, avec la complicité des monopoles médiatiques, elle s'est construite une organisation politique — Option citoyenne, équipe Françoise David — profitant de la passivité tout aussi complice de la direction de l'UFP mal à l'aise avec la radicalité antilibérale du programme et le profil parti de la rue imposé par les membres lors de la fondation de 2002. Ayant établi son rapport de forces, elle a consenti à la fusion avec l'UFP, fusion qui s'est finalement avérée une prise de contrôle si l'on en juge par le statut reconnu de porte-parole en chef de la vedette en chef, le poste de présidence occupée par une proche alliée venant d'ailleurs d'Option citoyenne, la démission de l'ancien président de l'UFP de son poste de responsable au programme après un désaccord public sur la question de l'Afghanistan et l'ascendant du responsable à l'organisation provenant d'Option citoyenne sur celui provenant de l'UFP. Reste l'irritant de la popularité du porte-parole en second sur le Plateau Mt-Royal.

Les résultats électoraux démontrent plus qu'il ne faut la plaie du vedettariat dans Québec solidaire. Si les deux porte-parole ont obtenu un score au-delà de 25%, seule une autre candidate, sur 123, a obtenu un score dans les deux chiffres mais en deçà de 15%. La tactique électoraliste du vedettariat donnait l'impression d'arriver à terme aux prochaines et rapides élections étant donné la chute de popularité du PQ et l'instable et impopulaire gouvernement minoritaire Libéral. Cependant, la tactique épidermique du vedettariat a le défaut de tourner comme une girouette aux quatre vents de la politicaillerie partisane. Voilà que ce nouveau psychodrame péquiste couronne une chef populaire en deux temps trois mouvements, une chef acceptable et acceptée par l'aile gauche péquiste... et, comble de malchance, *une* chef pour faire ombre à l'autre. Tous les petits calculs électoralistes sont remis en question et annoncent peut-être toutes les compromissions si on en juge par la condescendance des porte-parole à propos de la démission du chef du PQ. On ne fait pas l'économie de l'enracinement anticapitaliste d'un parti de la rue qui est autre chose que de courir les manifestations même si cela est nécessaire.

Vedettariat et parti anticapitaliste de la rue sont-ils compatibles ? Après le PT brésilien où les deux aspects ont cohabité jusqu'à la cruelle vérité néolibérale du gouvernement Lula, les récentes élections écossaises viennent tout aussi cruellement de démontrer l'incompatibilité de cette cohabitation.

La possibilité de la prise du pouvoir par le Scottish National Party (SNP), le PQ écossais qui promettait un référendum sur l'indépendance durant le prochain mandat, aux dépens du majoritaire Labour Party, a cristallisé les élections entre ces deux

formations malgré la distribution d'une minorité des sièges à la proportionnelle régionale. Effectivement, le SNP a fait un pas de géant devant de peu le Labour qui a marginalement reculé. Les deux petits partis Verts et le Scottish Socialist Party (SSP), un parti anticapitaliste de la rue, devaient s'attendre à une joute plus difficile qu'en 2003 où le SNP n'était pas une « menace » comme cette fois-ci avec un programme proposant une indépendance certes sociale-libérale mais plus à gauche que le programme du Labour et, bien entendu, que celui des Conservateurs et des Libéraux-Démocrates. Les pertes drastiques de ces deux partis et des indépendants ont effectivement fait le lit du SNP. Les Verts sont tombés de sept à deux députés mais le SSP a perdu la totalité des six députés élus à la proportionnelle en 2003, ne récoltant que 10% de leur vote d'alors. Cette catastrophe électorale est-elle due à leur orientation politique prouvant par là le contraire de l'élection française ?

La réponse se trouve plutôt du côté de la déchéance fulgurante du vedettariat avec lequel ce parti était né. La vedette type Lula du SSP, un militant qui avait certes gagné ses épaulettes, s'est fait surprendre par la presse jaune de Robert Murdoch eu égard à ses pratiques sexuelles hors normes qui n'étaient cependant pas dénuées de sexisme. Au lieu de prendre le coup en reconnaissant les faits de sorte à désamorcer la bombe (et sans doute en faisant les rajustements nécessaires dans sa vie privée), il a laissé tomber son parti en menant une ruineuse bataille judiciaire, qu'il a momentanément gagnée, traînant le SSP dans la boue et même envoyant en prison certains dirigeants pour soi-disant parjure parce qu'ils refusaient de suivre leur ex-vedette dirigeante dans ses mensonges politiquement suicidaires. Il a finalement fondé son propre parti, Solidarity, entraînant une partie significative de son ex-parti et deux collectifs anticapitalistes dont la branche écossaise de Socialisme International qui justifie son parti pris au nom de l'unité ouvrière face à l'attaque de la presse et du système judiciaire bourgeois. Comme si le manichéisme dogmatique pouvait justifier le mensonge public et le sexisme. Malgré un score électoral supérieur au SSP dû au vedettariat, Solidarity, contre toute attente, n'a pas pu franchir le seuil nécessaire pour faire réélire sa vedette déchu. Le SSP, malgré ce coup dur mais endurci par l'épreuve, semble déterminé à se reconstruire... sans vedettariat mais dans la lutte sociale sans rien renier ni de son anticapitalisme ni de son indépendantisme qui n'a pas peur des mots.

Québec solidaire a-t-il été construit pour envoyer une ou deux vedettes à l'Assemblée nationale qui ajouteraient des faux-fuyants sociaux-libéraux au néolibéralisme mur à mur de l'Assemblée ? Pourquoi pas un congrès de refondation afin de doter le parti d'une plate-forme ACIDE (anticapitalisme, indépendantiste/internationaliste, développement durable, égalité femme-homme) portée par une nouvelle direction qui cherche pro-activement à contribuer à re-démarrer la lutte sociale ?

Marc Bonhomme, 13 mai 2007